

Stéphane Pucheu

SANS TITRE XI

La trajectoire que j'effectue dépend pour une bonne part des lignes du hasard.

Si les éléments, autour de moi, peuvent aisément être recouverts ou traversés par la narration, c'est la contingence, sans doute, qui domine.

Dont le primat est le plus palpable.

Croyant se départir de la métaphysique ou de toute autre dimension, la littérature signifie obligatoirement l'intention de quelque chose ...

L'intentionnalité.

La monture qui autorise le déplacement régulier et lent de mon squelette est un équidé massif dont les reliefs musculaires expriment constamment une saillance large et précise, une saillance synonyme de rythme placide, de rythme constant, de rythme permanent. A chaque foulée, les extrémités s'appuient brièvement sur le sol et sa dureté, sur le sable arasé, à chaque foulée, les sabots et leur convexité martèlent délicatement la matière fortement agrégée, créant des empreintes provisoires, oui, très provisoires, même, la puissance du disque associée à la relative humidité de la grève se chargeant de l'évanouissement progressif des vestiges ou sillages qui témoignent de mon passage, un passage, donc, temporaire.

Je suis ainsi le narrateur, seul, ici. Je suis le cavalier.

Ce substantif aussitôt inscrit, j'imagine volontiers la dénomination de cette fiction en cours, une dénomination en lien avec ce personnage ou cette posture. En effet, « Le Cavalier » m'eût paru tout à fait approprié, empreint d'une esthétique aussi évidente qu'objective, d'une dimension ouvrant naturellement la voie à une narration panoramique.

Cette possibilité dénominative, cependant, s'efface sous la narration, oui, elle s'efface naturellement, à l'instar des vestiges ou traces de sabots, là, derrière moi, à quelques dizaines de mètres, maintenant.

Je suis un narrateur seul, donc, chargé de temps multiples, de données diverses, composé d'un tout qui se conforme sans cesse à ce qui l'entoure, d'une intériorité aux prises permanentes avec l'extériorité.

N'est-ce pas cela, en somme, la modernité?

La littérature absorbe totalement la solitude Jusqu'à l'érection d'œuvres d'art.

La figure d'une femme antique, soudain, investit mon cortex, tandis que les gestes d'un savoir-faire ancestral, tandis que les gestes de la costumière se répètent et se répètent encore, dans un mélange d'adresse, de précision, de concision, de dextérité, et de bien d'autres qualités encore ...

« Fières sont les costumières

Le jour en tailleur

Le soir en guêpière... »

La perspective, devant, s'étend, comme l'étendue de la grève.

Oui, la grève s'étire, latéralement ...

De manière panoramique.

A l'unisson de la narration.

Le disque, lui, arbore sa circonférence, devenant de plus en plus nette avec l'écoulement du temps.

La préhension du textile, les points de couture ... la qualité de l'étoffe ... l'étoffe des couleurs ... et celle des héros ... l'épaisseur de la narration qui est sa propre héroïne ...

La reprise, oui, pour la fabrique d'un sur-mesure hautement subjectif, la reprise de la littérature, de cette vaste entité abstraite aux contours en expansion ... toujours ...

Et celle du crépuscule qui s'annonce, de loin ...

D'un geste sec, j'enjoins l'équidé à opérer un changement de direction, son encolure, maintenant, ayant retrouvé un axe, une linéarité.

Maintenant, tandis que l'équidé imprime de nouvelles empreintes sur le sable, des gabarits très inférieurs font de même, à l'intérieur d'un espace domestique divisé en plusieurs pièces, un espace dont la géométrie change sans cesse, de hautes lignes droites succédant à des encadrements vierges, les notions ou concepts d'habitabilité et de territoire se confondant sûrement. Des amortisseurs dermiques s'écrasent paisiblement sur le sol, oui, plusieurs squelettes de catus sont dans une position mobile, mûs sans doute par une intention dont la finalité n'est pas immédiatement discernable.

L'un des spécimens, maintenant, campé tel un sphinx irradié par le disque, s'adonne à ses propres libations, le regard parfois fixé sur la lumière qui vient de l'extérieur, dans une statique,

alors, qui paraît définitive.

L'horizon aussi s'affiche devant moi, là, dans le plan.

Là-bas, la lumière décroît, encore ...

La ligne n'est que spéculation pour peut-être l'érection nouvelle d'une fiction ...

JUILLET 2017

SANS TITRE XII

La puissance calorifique est encore importante, cependant que de vagues et non moins précises spéculations littéraires investissent lentement la narration en cours.

Celle qui vient de s'ouvrir.

Le mercure conserve une haute puissance, disais-je, la journée étant pourtant avancée, très avancée, l'épaisseur de l'air devenant de plus en plus opaque, concrète.

Matérielle.

La conjonction d'étoiles à la fois hétéroclites et complémentaires se forme, prête à la fabrique du fatum.

La texture socratique se répand toujours, dans un espace-temps qualifié de contemporain. La vitalité antique se poursuit, charriée de hauts faits ainsi que de fortes subjectivités.

Son coeur bat toujours, sans doute plus que jamais.

S'engager en littérature revient à s'engager dans la voie du réel.

A la recherche du réel, donc.

La lumière de la haute saison, soutenue par une luminosité quotidienne dépassant les deux tiers, se rapproche du blanc, oui, se rapproche de l'opalescent, d'un halo permanent qui finit, peu à peu, par se briser. Les parois domestiques sont laquées, maintenant, oui, les parois sont recouvertes de l'écrasement de plus en plus ductile de la couleur cuivre ... tandis que le disque semble s'épaissir jusqu'à se diluer ou se projeter en ultimes faisceaux concentriques, sa couleur délicate contaminant la clarté déclinante de l'azur.

Le crépuscule semble encore loin, alors que le disque vient de disparaître, léguant des forces lumineuses qui perdurent longtemps dans l'espace, éclairant encore les espaces domestiques, le cadre urbain ... Catapultée au-delà de l'horizon, la sphère cuivrée se déprend de la présence toujours dominante d'un mercure élevé, très élevé.

La mesure du mercure supplante la ductilité.

Les horizons cartésiens sont toujours présents, le rêve et la réalité se livrant à une concurrence sans merci pour s'emparer du concept de matérialité. Avec la subjectivité dans toute la splendeur de sa renaissance comme vecteur.

La présence de la littérature ou des livres se fait matérielle au sein des villas, par-delà les

murailles, à travers les steppes, la littérature est présente sur les champs de bataille.

La littérature est omnisciente ...

Sa blancheur est irradiante, échappant à toute forme de définition, la littérature blanche se propage tel un rayon de lumière, tel un mouvement transparent qui circule en toute liberté - se confondant d'ailleurs avec cet éternel concept - , elle transporte un matériau hybride ou composite appelé à se renouveler, absorbant la facette cognitive, sensitive, linguistique ...

Elle est à la fois étrangère au tout et étroitement familière.

Sa blancheur s'étend partout, qu'il s'agisse du cortex des lecteurs, des supports du texte, du socle civilisationnel, qu'il s'agisse, encore, des rectangles blancs ou feuillets sur lesquels, en ce moment même, elle dévoile son visage ...

Ou son masque ...

Les termes et leurs catégories glissent sur elle dans un effort somme toute vain d'appropriation, tandis qu'elle poursuit son mouvement, un mouvement neutre en quelque sorte, tandis qu'elle poursuit son histoire ...

Soudain, chronos s'impose à travers la matérialité d'un cadran serré autour de mon poignet. Les flèches ou aiguilles tournent lentement, affichant le temps commun ou le temps humain.

Objectif.

La subjectivité de la littérature étant la seule donnée réellement palpable.

Le présent est plein, sans cesse à faire, le présent seul importe, dans une épaisseur qui devient ductile de par l'épaisseur de la littérature.

La blancheur supplante la couleur cuivre, maintenant, oui, tout est blanc. D'un blanc immaculé, d'un blanc mouvant.

La gloire s'affirme, ensuite, elle impose la matérialité de son concept dans tout l'espace de la narration.

Elle est la distance la plus courte du soleil, transformant le système nerveux en ramifications puissamment électriques, synonyme de tensions maximales.

La gloire est une cascade lorsque le métabolisme est asséché, un relâchement total après un effort long et surhumain ...

Des cataractes ...

La gloire est un défi en soi, l'ennemi numéro un de l'Hadès.

JUILLET 2017

SANS TITRE XIII

C'est la vacance de la narration qui domine, encore.

Là, ici, maintenant.

L'espace et le temps sont à reconsidérer.

L'espace et le temps sont à bâtir.

A matérialiser.

L'abandon de la taille au profit d'une croissance clairsemée caractérise mon visage.

Le visage du narrateur.

Le temps s'écoule lentement, l'épaisseur de ma pilosité étant la seule marque visible de sa matérialité.

Une pellicule sombre, maintenant, recouvre la partie inférieure de mon visage, tandis que le domaine littéraire s'étend.

Oui, ici, nous sommes dans le domaine littéraire.

Des chantiers narratifs à perte de vue, des embryons d'incipits, des affrontements sans merci d'idées et de sensations, la naissance d'une structure narrative, des problématiques en mouvement, des perspectives narratives sans fin ...

... l'utilisation d'un héritage ancien ou des titres ... " *Presse-toison* " , " *Auxiliaires* " , " *Commerces* " , " *Protéines* " , " *La Gouvernante ou Carnéia* " , " *Villae* " ... qui affichent leur contemporanéité, qui expriment la littérature en train de se faire ...

Le laboratoire.

Pendant ce temps, les dialogues sont loin ou absents, simultanément, les entretiens littéraires sont évanescents.

Oui, fortement évanescents ...

Tandis que la voix, celle d'un chant féminin, tandis que la voix et son amplitude reviennent, à travers les rideaux ou volutes légèrement mobiles de par l'épaisseur mouvante de l'air.

Le mercure est si puissant qu'il traverse la narration tout entière.

Qu'il en devient l'élément principal.

Cardinal.

Au sein du domaine, la problématique littéraire est partout.

Et dans cet espace vacant, une vaste entreprise pornographique est en train de se dérouler.

Sous des yeux bienveillants et intemporels, sous des gestes qui dépassent toute forme de perfection professionnelle, mon squelette est en train de changer.

De se modifier.

Sous des yeux féminins, entourés d'une attention plurielle qui effectue des mouvements lents et précis, des mouvements profondément bienveillants - dont la bienveillance, au bout du compte, est insondable - , mon apparence gagne en épaisseur de par la multiplication des étoffes, visiblement confectionnées spécifiquement pour moi.

Le sur-mesure m'enveloppant maintenant, je vois, ensuite, les mains élevées, je vois les intentions soulever une forme circulaire qui s'abat doucement, lentement, sur le sommet de mon crâne.

Je revêts la pourpre.

Et j'accède, ainsi, au royaume.

Pornographie : du latin *obscenitas*.

Prendre la couronne. Prendre le pouvoir.

Je suis désormais à l'intérieur de la fiction. Réellement.

L'assurance de la narration gagne en épaisseur, sans cesse, oui, représentant le pendant du monde.

Le pendant du désordre ontologique.

Tandis que se poursuit la littéraire problématique ...

JUILLET 2017

Le domaine littéraire s'ouvre en toute liberté.

En liberté absolue.

Il y a des voix, oui, des formes humaines, aussi, traversées par la haute et hiératique statue du narrateur, oui, par mon squelette et sa verticalité, au sein d'un monde où les possibilités de recouvrement adjectival sont à la fois multiples et fugitives, oui, le mot spectral s'imposant en dernier ressort, parmi un choix qui ne cesse de s'agrandir.

Parmi un choix qui remet en question, déjà, celui du terme finalement retenu, un choix dont les frontières rejoignent celles du domaine.

Du grand et vaste domaine.

La narration se nourrit d'elle-même dans une reprise auto-génératrice. Une reprise qui devient, ensuite, déprise. Qui s'efface sous une nouvelle reprise ...

Et son assurance continue de croître, de manière linéaire, son assurance continue de croître en s'étirant, absorbant alors toutes les données spatio-temporelles, ainsi que les hordes ou hardes d'adjectifs qui tentent vainement de la recouvrir.

J'aime échapper au lecteur.

La littérature abstraite renvoie au passé, à l'éducation, à la pensée, à l'intimité de chacun. A la conscience de chacun, me dis-je tout en laissant le derme de ma paume glisser sur la peau du catus, de ce spécimen unique, de ce spécimen bigarré, blanc et cuivré, dont le mouvement du squelette s'accompagne d'un miaulement qui met en exergue des mâchoires dignes de son ancêtre ... le smilodon ... un spécimen aux yeux azur à la fois durs et pénétrants comme du métal ...

En route, sans doute, vers l'herméneutique.

La fictionnalisation de la théorie et la théorisation de la fiction sont de plus en plus proches, oui, la porosité de leurs frontières est de plus en plus perméable.

Perméable au sens.

Pour une ouverture maximale de la narration.

C'est ce que constate, peut-être, le cortex de ces lectrices dans leurs espaces domestiques respectifs - à moins qu'elles n'aient choisi un espace public comme une bibliothèque ? ... - des lectrices toutes revêtues de manière légère et subjective, des lectrices en train de tourner les pages d'un livre écrit par le narrateur, des pages régulièrement traversées par la texture érotique et qui provoquent, tôt ou tard, l'extase matérielle ... oui, ces lectrices déchargent à intervalles irréguliers, la cascade intime se répand de part et d'autre sous l'effet prolongé des phalanges, tandis que l'autre main maintient l'ouvrage ouvert comme s'il s'agissait d'un trophée ...

Des perles de sudation, concomitamment, envahissent leur front ...

Le sens est suffisant, visiblement, pour provoquer un dérèglement hormonal des plus agréables ...

Après avoir opéré la jonction entre l'essai et la fiction, la littérature abstraite absorbe la philosophie. Ou plutôt, elle est d'abord philosophie ...

Elle traverse sans peine la surabondance quotidienne de sens, proposant alors une ligne, une structure narrative caractérisée par la richesse de la simplicité ou la simplicité de la richesse.

La littérature abstraite s'appuie sur la phénoménologie ou la régénère, oui, elle est à la fois essence et vitalité, pragmatisme et distance.

Oui, distance.

La distance du sens.

Tandis que le spécimen organique précédemment évoqué longe les façades, les formes géométriques de l'urbanisme, ses coussinets s'écrasant fermement dans sa course, la nourriture humaine étant régulièrement répandue d'un périmètre l'autre, jusqu'à ce qu'une voie dégagée offrant une longue, très longue perspective se présente devant lui, une voix vacante et silencieuse qui incite à un arrêt ... sans doute provisoire.

La narration, elle, demeure en mouvement, sans cesse oxygénée par sa propre texture phénoménologique qui proscrit toute asphyxie du sens, oui, la narration et son abstraction se projettent sans cesse, ancrées dans le présent, diffusant un sens dépouillé, pluriel, sans doute épuré.

Un sens qui échappe, partiellement, au narrateur lui-même ...

AOUT 2017

SANS TITRE XV

La narration se fait nette, incisive, ouvrant rapidement l'espace et le temps.

Il faut aller vite, maintenant. Oui, la narration ne doit pas s'embarrasser ou s'encombrer d'inutiles spéculations. De toutes les façons, la théorie intervient toujours après la création. La théorie intervient toujours a posteriori.

- Monsieur le Narrateur ?

- Oui ?

- Pour quelle raison vous levez-vous le matin ?

- Si je vous réponde par le mot " littérature ", vous serez sans doute satisfaite, n'est-ce pas ?

- Tout le monde sait que vous êtes profondément investi ...

- " Tout le monde " ... que représente ce pluriel impersonnel ?

- Monsieur le Narrateur ...

- Oui ... Bon. Restons dans la narration classique puisque vous craignez ou redoutez les schémas plus aventureux. Un dialogue classique, donc.

- Classique ? Monsieur le Narrateur ... si vous étiez un élément ?

- Vous venez de prononcer un substantif que j'aime tout particulièrement et dont la polysémie est propice à l'aventure narrative. Aux digressions. Bifurcations.

- Linguistique ?

- Un adverbe. Long. Plastique.

- Vital ?

- Le métal. Sans hésiter. Oui, le métal.

- Si vous étiez un animal sauvage ?

- Le smilodon. Un spécimen très ancien. Datant d'avant l'histoire ancienne que j'aime tant.

Maintenant, le rythme change radicalement, donnant toute latitude à la description lente et minimaliste des formes urbaines qui apparaissent, progressivement, avec en leur sein des espaces d'études où l'ergonomie et le féminin se disputent l'espace du champ oculaire, dans une complémentarité, au bout du compte, qui signifie, déjà, la présence subjective du narrateur.

Ecrire des textes érotiques en présence de ce que j'appellerais une ergonomie féminine, de femmes séduisantes tout entières occupées à leurs tâches - comme en ce haut lieu cognitif où les étages et la circonférence développent un espace de travail étendu pour ne pas dire panoramique, un espace de travail caractérisé ou marqué par un silence permanent lui-même traversé par une série hétérogène de formes géométriques parmi lesquelles ces longs rectangles pleins investis par des ouvrages et documents - entouré du pragma féminin, voilà un exercice ou un travail fort agréable dont je ne me lasse jamais et qui, probablement, ajoute une patine d'esthétique à l'acte en question.

L'érotisme assure une dynamique à la narration.

Un oxygène équivaut à la phénoménologie.

- Ne préférez-vous pas la vie animale à l'homo sapiens sapiens, monsieur le Narrateur ?

- Vous me taxez d'anti-humaniste ?

- Absolument pas. Simplement, un certain nombre d'espèces sont récurrentes au sein de vos narrations. Leur présence et leur description semblent bien plus importantes, voire ontologiques, que les rares personnages construits par la narration.

- Sans doute parce que le concept de personnage est depuis longtemps périmé, chère madame. Avez-vous songé à cela ?

Oui, avez-vous songé à l'évolution de la littérature ? Avez-vous songé à l'innovation ? Et d'abord, au concept de modernité ? L'inflation de sens doit être sujette à suspicion, au profit d'une ouverture maximale de la structure narrative qui doit aller toujours plus loin pour trouver son propre équilibre. La prolifération du sens est à privilégier, oui, une prolifération sans fin qui ouvre l'interprétation, celle-ci devenant plurielle, infinie ...

Tandis que la dialectique entre la limite et la démesure ou la borne et l'infini oeuvre à plein régime, mettant constamment aux prises ces contraires pour une dynamique sans doute optimale de la narration ...

Ne serais-je pas en train, depuis un certain nombre d'années, d'édifier ce qu'il faudrait appeler un érotisme philosophique ?

A moins qu'il ne s'agisse d'une philosophie érotique ?

Plus sûrement, sans doute, la littérature est sa propre divinité.

Se procurer une fiction ou fraction de littérature abstraite revient, alors, à se procurer une oeuvre d'art. La narration du narrateur, en effet, semble échapper - du moins pour le moment - à l'attention du lecteur, de l'exégète, du critique ...

Au cortex de l'homo sapiens sapiens actuel.

Je laisse par sagesse la responsabilité d'interpréter avec pertinence le contenu de mes considérations ou spéculations temporaires à ce qu'il faut appeler l'herméneutique ...

AOUT 2017

C'est un dédale d'incipits qui apparaît, peu à peu, tandis que l'herméneutique fait son office.

Oui, l'herméneutique se charge de la narration, alors que le nouveau choix de celle-ci ne s'est pas encore opéré, le langage spéculant avant tout sur lui-même.

Oui, le langage ou métalangage est l'essence même de la littérature, une essence en construction, en cours, en mouvement.

Perpétuel ou permanent.

Des spéculations sont donc en progression, mues par une dynamique qui leur est propre.

Le dédale allonge et allonge encore sa surface, offrant un choix comme exponentiel de narrations.

Ceci étant, n'a-t-elle pas commencé ?

Ce qui est concret, matériel, c'est la lutte sans merci entre divers concepts tels que l'avant-garde et le présent, des concepts pourtant fort proches, concomitamment.

C'est le présent, finalement, qui l'emporte, dans ce qui s'apparente à un malentendu ou une imprécision, dans la mesure où la modernité ne peut se soucier d'autre chose que de ce qui s'établit, là, ici, maintenant, être en avance sur son temps signifiant seulement une projection prophétique ou une paresse de l'esprit, un présent amplement soutenu, narrativement, par le présent de narration.

" J'aime la mobilité des théories "

" J'aime l'étendue des structures narratives modernes "

" J'aime la prolifération du sens, l'interprétation toujours inachevée des chefs-d'oeuvre "

A l'instar de la métaphore, l'incipit devient filé.

" J'aime les grandes superficies urbaines et leurs géométries, traversées ou habitées par

quelques vies organiques seulement "

La narration se nourrit d'abord du monde, oui, et son point de départ peut se confondre, par exemple, avec la manducation d'une femme, d'une créature féminine décrite subjectivement, de la scène initiale ou de l'attablement à la séquence du repos, de la préhension des divers couverts aux yeux clos, les étapes intermédiaires - insertion du corps dans le mobilier, usage des couverts, sonorité des matériaux, temps consacré aux différents éléments, alternance entre matière solide et matière liquide, recouvrement buccal à l'aide d'une étoffe, reprise de l'ingestion, reprise de la mastication, expression des traits faciaux, inflexions de la nuque, évolution de la masse capillaire dans l'espace, tension des longs doigts sur les couverts ainsi que des muscles dorsaux pour découper la pièce de protéines rouge, désinsertion du corps, rangement des couverts vacants désormais libres de toute nourriture - étant relatées avec force descriptions, autant de segmentations qui finissent par envahir la narration.

La littérature ou l'écriture s'apparente à une vague permanente, celle de la concupiscence.

Le concept d'hyper-otium littéraire apparaît maintenant, ouvert à la définition, sous la forme d'une théorie ou d'une fiction. Ou sous une forme encore indéterminée.

Le flot ou le flux narratif se poursuit, visiblement aphoristique. Des considérations étoffées continuent de s'étendre.

Littérature impubliable, illisible, intraduisible, inaccessible ... la succession des adjectifs précédés d'un suffixe privatif semble sans fin pour la littérature moderne ou de recherche.

Pour la littérature en cours ...

Les étendards et leur immensité spatiale émettent des signaux, maintenant, annonçant probablement leur volonté d'intégrer à nouveau la narration ... Des étendards dont l'identité évoque les nations, des étendards dont l'identité évoque le commerce, oui, le commerce international, le commerce, en dernier lieu, sans identité adjectivale.

De vastes étoffes commerciales ...

Au-delà, des étendards qui annoncent sans doute une néo-matérialité, oui, comme celle d'un empire ...

D'un néo-empire ... narratif.

AOUT 2017

SANS TITRE XVII

Ce sont sans doute des sujets qui s'affirment, ce sont des objets de questionnement, oui, ce sont, plus sûrement, des matériaux narratifs particulièrement hétérogènes qui se disputent l'espace, là, à l'orée du domaine.

Qui forment une inflation initiale vouée, de toutes les façons, à se fluidifier de par l'action imminente pour ne pas dire immédiate de la narration.

Sur le plan générique, de nouveaux chiffres romains s'imposent, donc, érigeant le dix-septième opus d'une narration sans doute plus ouverte que jamais. La bannière SPQR poursuit, ainsi, sa conquête. Celle d'un espace narratif sans frontières.

Une jolie créature apparaît, oui, elle surgit comme ex nihilo, ainsi qu'un spécimen de la race des félidés, un spécimen qui semble ancien à en juger son envergure, l'épaisseur de sa couverture, la longueur des lames d'ivoire, à en juger la puissance qui se dégage d'un squelette dont la masse volumique demeure campée, là, dans une posture d'attente et de vigilance visiblement maximales.

La jolie créature n'est pas encore appréhendée par la narration, non plus que le félidé, à peine évoqué jusque-là. Néanmoins, tôt ou tard, dans un temps à venir - établi dans un futur proche ou lointain - ils seront dans les rets de la narration, peut-être au niveau de la description. Ou de l'intention ...

Oui, qui peut échapper à la narration ?

Le destin ?

Le fatum est narration.

Aussi savante soit-elle, la narration est d'abord instinctive.

Les plus brillantes spéculations, les formes les plus recherchées, les théories les plus éloignées ... les flux narratifs les plus aboutis doivent à la force première, à l'énergie initiale ou vitale leur grandeur, leur splendeur, leur quintessence, leur lumière ...

Ce qui est souterrain et organique précède la surface rationnelle, qui peut ensuite pénétrer au coeur de l'instinct pour ériger sa propre sculpture. Et celle de la littérature.

Le silence de la vie organique apparaît, maintenant, de manière horizontale. Oui, l'horizontalité organique s'étend dans tout l'espace de la narration.

Sauriens, cétacés, pachydermes, sapiens, félidés ... rapaces ...

Le même plan horizontal, celui de la narration, est prêt à les accueillir.

Pendant ce temps, l'herméneutique poursuit son oeuvre.

L'extrême fidélité du canidé ne serait-elle pas le pendant de la liberté du chat ?

Maintenant, c'est une rivalité sans merci qui s'affirme entre différents épilogues, maintenant, c'est la possibilité d'un certain nombre d'excipits qui domine, là, dans un mouvement glissant et non moins concurrent, oui, maintenant, l'extrémité du flux narratif, toujours provisoire, laisse apparaître, finalement, l'ouverture de plus en plus matérielle de sujets, d'impressions ou d'événements qui ne tarderont pas à affermir leur identité dans une nouvelle narration, oui, dans une narration à venir ...

AOUT 2017

Dans cet espace dévolu au texte, le narrateur et son haut squelette se meuvent de manière rectiligne, son regard glissant régulièrement sur les couvertures qui envahissent l'espace, posées à plat ou en rangs serrés, des rectangles étroits ou larges marqués du sceau d'un titre, marqués, également, du sceau de l'auteur, dans cet espace lui-même rectangulaire dont la profondeur ou perspective semble sans limite, mon squelette avance, mon squelette progresse, mon allure ou déambulation attentive se faisant plus pénétrante au sein d'un établissement, au sein d'une enseigne dont les formes géométriques et le volume des ouvrages - ainsi que l'éclairage - sont de plus en plus absorbés par mon cortex, mon attention devenant, maintenant, plus ou moins flottante, peut-être focalisée pour ne pas dire polarisée sur quelque chantier narratif probablement à l'état embryonnaire, des éclats narratifs pour l'instant excessivement mouvants pour engendrer des formes matérielles, abouties, des formes enfin visibles.

Le flot du logos, censé incarner le sapiens et ses unités se fait discret, oui, très discret, un flot qui se dissout totalement, maintenant, alors que je parviens, que je rejoins un périmètre tout à fait propice à la lecture, après avoir absorbé quelques mètres brutalement angulaires, au bout desquels, dans un espace rectangulaire étroit, une jeune présence humaine s'adonne à la lecture.

La jeune fille ou jeune femme, la prémice de femme est confortablement installée dans un large mobilier en cuir, en train de lire un ouvrage manifestement stimulant à en juger sa position plus que lascive, l'une de ses mains caressant ouvertement son entrejambe, une posture facilitée par l'écart franc de ses cuisses - qui vient juste de s'achever - de ses longues cuisses reposées désormais sur chaque accoudoir de forme arrondie, cependant que les tarse talonnés demeurent suspendus, dans le vide.

Remarquant concomitamment l'un des ouvrages du narrateur, soigneusement rangé au-dessus de sa chevelure, je fige ma haute silhouette verticale juste à ses côtés.

" J'ai l'impression que ce livre vous plaît beaucoup, mon Petit " lui dis-je en scrutant le mouvement de sa main à l'intérieur de sa petite culotte blanche, sa jupe à carreaux demeurant relevée et hasardeusement pliée.

Sa nuque s'élève, lentement, et ses globes s'offrent à moi, ainsi que sa bouche ... avant que ses yeux se ferment et que ses phalanges accélèrent.

" Dire que je pourrais être votre papa, mademoiselle. Peut-être que cette perspective vous plaît, d'ailleurs ... " .

La nuque opère deux rotations comme latérales cependant que de sa gorge s'exportent quelques soupirs aigus ...

" Mon sexe durcit, mon Petit. Un sexe d'homme, que vous n'avez encore jamais vu, j'en suis persuadé " .

Elle me regarde avec avidité tout en accélérant encore ...

" Un sexe bien droit, grand ... un sexe lisse comme du métal " lui dis-je, on ne peut plus près de ses épaules.

Phalanges, chairs humides ... blanc périphérique ...

Le sexe d'un homme se suce comme une glace, mon Petit. Avant d'en obtenir le suc ... ou le jus " lui dis-je lentement, d'une voix presque basse.

Contention des cris ... ou des hurlements ...

La prolifération du sens conduit toujours, au bout du compte, à emprunter une nouvelle direction.

" J'aime l'odeur des végétaux fraîchement découpés, j'aime l'odeur de l'herbe, ses vestiges à l'intérieur des pousses ou des fibres naissantes " .

" J'aime les glissements narratifs au sein d'une même narration, j'aime sentir la fluidité du flux narratif " .

" J'aime regarder le contact des sauriens avec le sol, avec le béton " .

Maintenant, c'est un terme ou concept a priori nouveau pour ne pas dire novateur qui s'impose dans la narration, un mot composé : hyper-otium. S'il ne s'affirme pas en guise de titre

de la narration en cours, il pourrait volontiers annoncer une nouvelle fiction ... à moins qu'il ne soit le prélude à un chapitre ou une séquence spécifique à venir, dans une structure narrative à édifier. Déjà, les sensations suscitées par ce terme que l'on peut qualifier de néologisme sont porteuses de sens, de déploiements narratifs probablement féconds ...

La jeune ou très jeune adolescente décharge à l'intérieur du tissu blanc en coton ...

" J'aimerais n'être qu'un personnage littéraire, une substance littéraire sans cesse mouvante, sans identité autre que littéraire ... " .

AOUT 2017

SANS TITRE XIX

Le domaine est un empire où tout est glissant.

Il s'étire sans cesse, à l'instar de la matière. De l'univers.

Les formes géométriques qui apparaissent, issues sans doute d'une appréhension oculaire narrative foncièrement subjective qui met l'accent ou se polarise sur certaines superficies, sont essentiellement des parois extérieures dont la présence multipliée laisse deviner un cadre urbain, oui, des interfaces continuellement impactées par la puissance calorifique, par la puissance d'un mercure se mesurant à la température, ainsi qu'à l'épaisseur d'un flux d'atomes incandescents, irradiants, d'un flux ductile, d'un flux liquide, d'un flux en retrait, bientôt, de par la disparition du disque, de par, au-delà, un certain écoulement du temps se confondant avec une avancée nocturne longue, plastique, profonde.

Simultanément, le glacis s'étend sur les fibres musculaires, sur les extrémités de la partie inférieure du narrateur, les effets de l'exercice se faisant encore ressentir bien des heures après, des heures multipliées, des heures dont l'extension, maintenant, donne une dimension abstraite au temps ...

Dans le même temps, le glacis s'affirme comme le pendant du mercure hautement élevé, oui, le glacis se répand doucement, il fond sur le derme, pénétrant à l'intérieur même du métabolisme jusqu'à s'évanouir entièrement, oui, jusqu'à perdre totalement de sa température initialement basse, de sa température particulièrement basse, dissoute, maintenant, à l'intérieur des tarse ...

Annihilant ainsi le contraste thermique initial.

Opérer une révolution froide dans un monde en ruine.

L'innovation littéraire face à la décomposition du monde.

Je suis la civilisation, n'ayant aucun avis ou jugement sur le contexte qui encadre la narration, aussi corrosif soit-il.

Des pans narratifs, épars, des morceaux ou monceaux de fictions, disséminés, naviguent en toute liberté dans l'espace, là, leur agrégation - dont la date n'est pas encore déterminée - dépendant d'une force de moins en moins soumise à la matrice du hasard. L'intention narrative, qui n'est pas véritablement encore, se prépare à poindre, à l'image de l'aube. Ecrire afin de voir le visage de la littérature, voilà sans doute l'une des missions spirituelles les plus esthétiques, le questionnement ontologique se désagrégant sous l'effet du trepalium, sous la forme du résultat, de la matérialité littéraire qui ne demande qu'une chose : la reprise.

Oui, la reprise.

La vie animale, conjointement, se manifeste, oui, la vie organique de l'espèce animale se déploie sur la géographie étale, ainsi que dans l'espace domestique, oui, leur présence, connivence, leurs sémaphores, souterrains ou sous-jacents ne cessent d'émettre, tandis que se succèdent les races, qu'elles soient sauvages ou domestiques, oui, tandis que des unités de catus et de canidés montrant ou révélant la singularité de leur attitude à travers certains mouvements ou postures, matérialisent l'ontologie animale, et par-delà, l'ontologie humaine, des mâchoires prédatrices et leur ouverture maximale dans l'aube d'un plan aride en étant la plus parfaite illustration.

Dans la littérature moderne ou de recherche, dans la littérature abstraite, dans la littérature en train de se faire, les glissements narratifs sont fréquents pour ne pas dire permanents, la structure narrative est traversée par différents courants à la fois distincts et interdépendants, dans la littérature abstraite, des glissements sauriens apparaissent, les adjectifs classique et baroque se matérialisant rapidement en quelque sorte, rapidement recouverts par une borne précise, par une force limitative qui achève de sculpter la forme narrative.

La forme littéraire.

Le concept de limite se confond avec le cursus hellénistique.

Oui, les limites hellénistiques.

Spartiate, monacal ... des termes récurrents pour souligner l'attitude du narrateur, la posture quotidienne du narrateur, son emploi du temps. Rigoureux, discipliné, organisé ... martial en somme ... plus simplement ?

Maintenant, c'est une nouvelle séquence qui s'ouvre avec l'apparition de cette jeune et jolie créature dont la verticalité est campée entre deux équidés, deux juments précisément, maintenant, sa tenue inférieure épouse parfaitement les formes de ses longues courbes toniques, la double convexité de son con et de ses fessiers - le tissu étant parfaitement ajusté - envahissant totalement la narration, tandis que l'extrémité de ses bras demeure attaché aux rênes, aux lanières de cuir qui enserrant les maxillaires ...

Face à elle, je suis le masculin, je suis le narrateur dont la littérature échappe sans cesse à toute explication ou dissection définitive, je suis une agrégation d'atomes humainement ou organiquement engendré. A la suite de noces paiennes, je me fonds dans une abstraction littéraire. Oui, je suis traversé désormais par la littérature, ainsi que bien des intentions réelles ou fantasmées à l'égard de cette créature dont le visage, me semble-t-il, s'offre déjà à moi ...

SEPTEMBRE 2017

Le domaine est un empire où tout est glissant.

Il s'étire sans cesse, à l'instar de la matière. De l'univers.

Les formes géométriques qui apparaissent, issues sans doute d'une appréhension oculaire narrative foncièrement subjective qui met l'accent ou se polarise sur certaines superficies, sont essentiellement des parois extérieures dont la présence multipliée laisse deviner un cadre urbain, oui, des interfaces continuellement impactées par la puissance calorifique, par la puissance d'un mercure se mesurant à la température, ainsi qu'à l'épaisseur d'un flux d'atomes incandescents, irradiants, d'un flux ductile, d'un flux liquide, d'un flux en retrait, bientôt, de par la disparition du disque, de par, au-delà, un certain écoulement du temps se confondant avec une avancée nocturne longue, plastique, profonde.

Simultanément, le glacis s'étend sur les fibres musculaires, sur les extrémités de la partie inférieure du narrateur, les effets de l'exercice se faisant encore ressentir bien des heures après, des heures multipliées, des heures dont l'extension, maintenant, donne une dimension abstraite au temps ...

Dans le même temps, le glacis s'affirme comme le pendant du mercure hautement élevé, oui, le glacis se répand doucement, il fond sur le derme, pénétrant à l'intérieur même du métabolisme jusqu'à s'évanouir entièrement, oui, jusqu'à perdre totalement de sa température initialement basse, de sa température particulièrement basse, dissoute, maintenant, à l'intérieur des tarses ...

Annihilant ainsi le contraste thermique initial.

Opérer une révolution froide dans un monde en ruine.

L'innovation littéraire face à la décomposition du monde.

Je suis la civilisation, n'ayant aucun avis ou jugement sur le contexte qui encadre la narration,
aussi corrosif soit-il.

Des pans narratifs, épars, des morceaux ou monceaux de fictions, disséminés, naviguent en toute liberté dans l'espace, là, leur agrégation - dont la date n'est pas encore déterminée - dépendant d'une force de moins en moins soumise à la matrice du hasard. L'intention narrative, qui n'est pas véritablement encore, se prépare à poindre, à l'image de l'aube. Ecrire afin de voir le visage de la littérature, voilà sans doute l'une des missions spirituelles les plus esthétiques, le questionnement ontologique se désagrégant sous l'effet du trepalium, sous la forme du résultat, de la matérialité littéraire qui ne demande qu'une chose : la reprise.

Oui, la reprise.

La vie animale, conjointement, se manifeste, oui, la vie organique de l'espèce animale se déploie sur la géographie étale, ainsi que dans l'espace domestique, oui, leur présence, connivence, leurs sémaphores, souterrains ou sous-jacents ne cessent d'émettre, tandis que se succèdent les races, qu'elles soient sauvages ou domestiques, oui, tandis que des unités de catus et de canidés montrant ou révélant la singularité de leur attitude à travers certains mouvements ou postures, matérialisent l'ontologie animale, et par-delà, l'ontologie humaine, des mâchoires prédatrices et leur ouverture maximale dans l'aube d'un plan aride en étant la plus parfaite illustration.

Dans la littérature moderne ou de recherche, dans la littérature abstraite, dans la littérature en train de se faire, les glissements narratifs sont fréquents pour ne pas dire permanents, la structure narrative est traversée par différents courants à la fois distincts et interdépendants, dans la littérature abstraite, des glissements sauriens apparaissent, les adjectifs classique et baroque se matérialisant rapidement en quelque sorte, rapidement recouverts par une borne précise, par une force limitative qui achève de sculpter la forme narrative.

La forme littéraire.

Le concept de limite se confond avec le cursus hellénistique.

Oui, les limites hellénistiques.

Spartiate, monacal ... des termes récurrents pour souligner l'attitude du narrateur, la posture quotidienne du narrateur, son emploi du temps. Rigoureux, discipliné, organisé ... martial en

somme ... plus simplement ?

Maintenant, c'est une nouvelle séquence qui s'ouvre avec l'apparition de cette jeune et jolie créature dont la verticalité est campée entre deux équidés, deux juments précisément, maintenant, sa tenue inférieure épouse parfaitement les formes de ses longues courbes toniques, la double convexité de son con et de ses fessiers - le tissu étant parfaitement ajusté - envahissant totalement la narration, tandis que l'extrémité de ses bras demeure attaché aux rênes, aux lanières de cuir qui ensèrent les maxillaires ...

Face à elle, je suis le masculin, je suis le narrateur dont la littérature échappe sans cesse à toute explication ou dissection définitive, je suis une agrégation d'atomes humainement ou organiquement engendré. A la suite de noces païennes, je me fonds dans une abstraction littéraire. Oui, je suis traversé désormais par la littérature, ainsi que bien des intentions réelles ou fantasmées à l'égard de cette créature dont le visage, me semble-t-il, s'offre déjà à moi ...

SEPTEMBRE 2017

La prolifération du sens retarde le commencement de la narration.

Extension, globalisation ... micro ou macro-attention ...

Conjointement, la littérature s'étire ou s'étend comme l'univers. Comme la matière.

Il faut aller plus avant, tout le temps, proscrivant toute forme de repos.

Dans la fluidité d'un incipit sans doute commencé, la littérature moderne ou abstraite se fait elle-même, chassée ou pourchassée par son essence propre.

L'action de chronos est cardinale sur l'émergence de structures narratives dont les embryons ne sont que ruines, oui, une action qui engendre involontairement l'élaboration de plus solides fondations, gage d'un gain de compacité et de réalité.

J'ai l'impression d'être dans mes propres fictions, traversant un monde peuplé de spectres ou de rares vies organiques foncièrement humaines, de revivre inlassablement des scènes séculaires, millénaristes, éternelles, de revivre le commencement et l'achèvement du monde.

La littérature moderne est son propre prédateur, se mouvant dans une projection constante. La littérature moderne est glissante ... tel un saurien qui rejoint une anfractuosité, après avoir longtemps scruté et absorbé la géométrie de l'espace ...

Après avoir goûté à la puissance du disque ...

Oui, glissements de narration ou glissements de carapace, ici, là, dans l'espace, dans

l'immensité ou la micro-surface, oui, bifurcations narratives ou fuite en avant des écailles qui se glissent dans les interstices, une peau en surface de losanges qui absorbe les substantifs béton, asphalte, bitume, ciment, lumière, ombre, disque ou encore anfractuosités ... à travers laquelle elle disparaît pour un temps indéterminé ... tandis que le flot ou flux narratif accède à un regain de vitalité de par le choix d'une nouvelle direction synonyme de nouvelle dynamique ...

Clair-obscur ... oui, la narration et le plan où évolue le saurien sont traversés par des nuances ainsi que leur miroir, des nuances qui engendrent d'autres nuances, d'autres reflets ... agrandissant le prisme des possibles ...

I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX ... les chiffres romains ou anciens scandent la modernité narrative, ce nouvel opus étoffant les possibilités de recherche qui, de toutes les façons, sont exponentielles...

La littérature est savoir, sensation, puissance, conquête ...

Oui, conquête ...

Elle est prolifération ... canaux incessants de spéculation ...

Théorie, fiction et action peuvent se fondre, formant un matériau compact, composite, un matériau en mouvement.

Formant un nouvel alliage ...

L'éradication des monothéismes est évidente tant la littérature est omnisciente : dans les formes urbaines, dans la géographie, au sein des cortex, à l'intérieur des métabolismes, dans toutes les espèces de vie organique ... dans l'abstraction du sens ... en suspension ...

Elle traverse les consciences jusqu'à les transformer ... scannérisation des cortex qui forgent des nouveaux ou néo-cortex ...

L'auteur et le narrateur s'observent dans un étrange jeu de miroirs, l'auteur et le narrateur versent dans une totale illusion.

Pendant ce temps, les plages musicales se multiplient ... Oui, chronos s'écoule suivant l'écoulement des notes dans le temps. La voix, les lignes et les chiffres s'étirent, envahissant l'écran et surtout, par-dessus tout, l'espace ...

SEPTEMBRE 2017